

La Pâle Heure Sombre De La Chair

*Julie-Anne
DE SÉE*

*dessins de
Xavier DUVET*



Tabou

La pâle heure
sombre de la chair

Julie-Anne de Sée

La pâle heure sombre de la chair

Roman

TABOU ÉDITIONS
91490 Milly-la-Forêt, France

Illustration de Xavier Duvet.

© 2012 Tabou Éditions, tous droits réservés

1.1000.CPI.11/12

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

TABOU ÉDITIONS est une marque éditoriale des Éditions de l'Éveil.

Imprimé en France par CPI Firmin-Didot, 27650 Mesnil-sur-l'Estrée

Dépôt légal : 4^e trimestre 2012

ISBN : 978-2-915635-99-7

Pour vous je serai...

Vous ignorez encore de quoi je puis être capable pour vous attacher à moi. Je serai votre unique maîtresse, mais sans vous passer de lien au col, je vous tiendrai par la queue, avec douceur et fermeté. Je serai votre soumise, vous laissant m'enchaîner quand l'envie de me violer brutalement vous saisira, quand votre impérieux désir de me plier à vos lubies vous poussera à forcer mon huis, ou ma rose des vents, selon votre caprice. Ma porte de derrière, nul ne l'a jamais encore poussée. Vous la franchirez, s'il vous sied, et de vos doigts curieux, vous visiterez du même pas mon antre doux et chaud, nous prodiguant ainsi à tous deux ensemble de délectables caresses. Moi seule, vous le saurez bientôt, possède l'art de répondre à vos attentes. Je ferai en sorte que plus jamais vous ne puissiez échapper à l'emprise de ma chatte. Vous savez bien qu'elle seule désaltère toutes vos soifs, qu'elle fût faite pour vous. J'aime que vous m'appeliez ainsi, votre Petite Chatte, j'aime que vous confessiez à mon oreille énamourée que je serai pour vous le seul port d'attache où vous viendrez désormais et pour toujours affaler vos voiles fatiguées.

Je serai votre liane, souple et agile à m'enrouler autour de vous pour mieux vous attirer en moi. Je jouerai alors des reins et des

hanches pour vous enserrer entre mes jambes, vous serrer dans mes bras afin que vous sachiez bien que ma vulve est à la parfaite mesure de votre dard. Je serai vipère ondoyante et lionne à la fois pour piquer, vous envoûter, vous dévorer, aviver sans cesse votre envie de moi. Oui, vous brûlerez pour moi, dans la folie de nos embrasements, dans l'ivresse de l'amour que vous me ferez. En retour, je vous baiserais comme nulle autre n'a jamais su et ne saura jamais le faire. Moi seule serai tous vos délices. Je veux que vos mains sachent par cœur les moindres replis de mon fourreau troublant, la douceur de ma peau gorgée de soleil. Je veux que vous en reconnaissiez entre mille les senteurs, que votre bouche et votre nez en retrouvent la saveur sur un fruit d'été trop mûr ou les effluves dans une brise marine.

Je veux que vos yeux se noient dans les miens et gravent dans votre mémoire leur lumière, les courbes de mon corps, le dessin des lèvres de ma bouche et de mon sexe. Je veux que vos oreilles entendent dans le vent et la pluie les cris et les gémissements que vous m'arracherez, les sanglots d'extase que vous appellerez quand vous m'aurez fait jouir trop fort. Je vous marquerai pour jamais. J'enfoncerai dans la chair tendre de l'intérieur de vos cuisses mes petits crocs de fauve miniature. De mes ongles affilés, je dessinerai d'ineffaçables traces sur votre cuir délicat et pâle. Ce seront là mes sceaux d'amour, dont vous garderez gravé le secret sur vous. Pour vous je serai toutes les femmes, je serai la femme. Tour à tour putain et canaille, douce et tendre, dominatrice et dominée, aimante et amante, langoureuse et libertine, fille de rien et pucelle apeurée, Lolita perverse et sulfureuse. Je serai garce et innocente, sensuelle et indécente, obscène et chaste. Je vous obéirai pour que vous veniez me manger dans la main.

Pour vous je serai l'héroïne vénéneuse de vos béatitudes contemplatives. Je saurai ralentir les battements de votre cœur en me



XB
212

répandant dans vos veines, j'envahirai votre cerveau halluciné d'images colorées et lascives de moi. Je serai vos flashs orgasmiques, votre toute-puissance, quand pour vous je serai poudre blanche dispersée dans vos narines et que vous aspirerez mon arôme doux-amer. Vous serez alors le roi du monde et pour moi seule enfin votre cœur à nouveau emballé battra la chamade. Je serai votre alcool dévastateur, vos exaltations, la seule drogue dont vous ne pourrez vous passer. J'attiserai votre sensualité en émoi, sens dessus dessous. Pour vous je serai fardée, du savoir antique des belles égyptiennes, tête portant perruque à la sombre frange. Mon regard souligné de khôl parlera les mots crus que vous seul saurez y lire et qui vous feront bander. Je serai les fragrances grisantes de pures fleurs d'orangers venues des vergers andalous, toutes les senteurs de l'Arabie des sultans. À bouche que veux-tu, vous goûterez l'abricot mûr et juteux de ma passion.

Pour vous, je jouerai la musique des sphères qui enchantera votre oreille attentive au grand Tout du Cosmos, nos corps soudés peau à peau unissant le ciel et la terre.

Alors, pour vous qui jouerez de moi, je serai l'instrument que vous ferez chanter, l'esclave attachée à la croix du saint martyrisé dont elle porte le nom. Vous fouetterez ou cravacherez mon corps écartelé quand la petite catin vous aura désobéi. J'accueillerai votre cruauté avec des feulements de bonheur et je serai fière de porter comme un trophée les zébrures incarnates qui, pour vous plaire, enflammeront et mon cul et mes flancs. Quand vous me détacherez et que mon corps brisé s'affalera dans vos bras, vous ferez de moi votre chienne, collier de cuir au cou, laisse assortie. Docile, sur mes quatre pattes ou lovée tout près de vous, je vous lécherai les doigts, guettant d'un œil reconnaissant les ordres de mon Maître.

Pour vous je serai sans plus de vertu, sans plus de fierté. Je serai celle à qui vous ferez subir tous les outrages, vérité nue et cœur

ouvert, cuisses écartées à votre seul merci. Pour vous je serai jument rétive, robe sombre et croupe frémissante sous vos apaisantes flatteries. Je serai l'oiseau blessé qui tiendra au creux de votre paume et que vous saurez guérir de ses maux par la seule chaleur de votre souffle adoré. Je serai votre vigne vierge, votre jungle sauvage, vos cantilènes d'amour et vos râles de plaisir quand vous jouirez de moi tout votre saoul. Je serai votre offrande et votre fervente offerte, la victime consacrée sur l'autel de vos convoitises. J'y serai solidement liée afin que le couteau sacrificiel de votre vit acéré me déflore quand vous m'empalerez profondément.

Je serai le cri que vous étoufferez du vôtre quand votre corps pesant fera ployer le mien, roseau si frêle sous la tempête de vos brutales étreintes et des spasmes de votre infinie volupté. Je serai filtre et vous me boirez. Je serai sorcière ensorcelante, doigts crochus sur la délicatesse de vos couilles qui martèleront l'orée de mon puits. Je serai fée pour faire jaillir des tapis de fleurs sous chacun des pas qui vous mèneront à ma couche aux pétales de roses.

Je serai lierre aux racines incrustées en vous, vos myosotis fragiles, vos coquelicots et vos boutons d'or dans le champ de blé mûr que vous viendrez moissonner. Dans la forêt immémoriale de vos fantasmes archaïques, je serai l'épiphyte discrète qui poussera auprès de vous et que vous abriterez, la nourrissant de la rosée de votre haleine et de vos poussières d'étoiles.

Pour vous je serai idolâtre et païenne, je serai toutes les audaces et toutes les retenues selon que vous me voudrez sainte ou bien salope. Pour vous je serai la seule houri du paradis des fidèles, la favorite en votre palais des mille et une nuits, l'odalisque qui couchera à vos pieds. Je danserai pour vous quand vous l'ordonnerez, laissant tomber l'un après l'autre mes sept voiles, écrins précieux et écrans à ma nudité qui en jaillira sous vos yeux désirants. Prenez garde cependant que pour vous je ne sois Lilith, ardente et jalouse, pour

vous venir chevaucher sans vous laisser le temps de me soumettre à votre chibre lorsqu'il vient labourer mon ventre fragile. Pour vous je serai gardienne du temps. J'assourdirai le vacarme et les fracas du monde, j'accrocherai un voile au soleil, je noierai tous les sabliers au fond de l'océan pour que vous éprouviez sur vos lèvres et votre vit le nectar exquis de mon extase sans fin. Je vous ressusciterai quand la petite mort, fruit de votre jouissance, coupera le fil de votre conscience. Je serai votre sulamite, le narcisse de Saron, la plus belle des femmes aux parfums plus suaves que tous les aromates quand vous serez mon bien-aimé Salomon. Je ramènerai votre verge à la vie en la baisant des baisers de ma bouche, pour que votre gland si tendre et avide de mon joyau secret revienne en explorer les brûlantes moiteurs. Pour vous je serai l'une sous la lune brillante de nos nuits étoilées. Pour vous je serai l'autre, celle qui un instant a capté votre regard. Je serai tous les possibles, tous les renoncements, les œuvres inachevées et les trésors enfouis.

Je vous repousserai pour exacerber votre ardeur. Je serai toutes vos joies et votre infinie douleur. Je serai votre bon plaisir, tous vos plaisirs, l'épine qui ne laissera jamais de repos à votre désir, votre rose pourpre ouverte au cœur ambrosiaque.

Ainsi, ce soir, quand ce sera moi qui vous banderai les yeux et que vous m'appartiendrez, que je vous agacerai en présentant à vos sens en éveil des morceaux choisis de moi, c'est en aveugle que vous réapprendrez à l'envi tout mon amour de vous.

Répliques Telluriques

La conversation de Julie

Mes mains tremblent. Les muscles de mes cuisses sont encore dans la tension de l'écartèlement que tu viens de leur infliger. Sur ma bouche persiste la saveur du jus de mon fruit que tu m'as fait goûter, et mes lèvres – toutes mes lèvres – portent l'empreinte de tes baisers. Mon sexe palpite encore des emballées de mon cœur. Ce que nous appelons mes répliques telluriques. Le murmure de ta voix m'enveloppe, déroule en moi une onde qui vient mourir au creux de mes reins. Quelques minutes en arrière, tu étais entre mes cuisses, te délectant de mon sexe offert. Mon ventre ouvrait ses vannes dans l'enchevêtrement de nos plaisirs. En harmonie avec la montée de ton désir, la jouissance me submergeait, que tu faisais monter en moi. Plongée, immersion, noyade. Souffle qui se perd dans la déferlante de notre extase, apnée sous la violence des contractions bienheureuses qui sourdent de ma vulve. Mon corps tout entier se raidit, mes reins se creusent et se cabrent, ma bouche laisse échapper un long cri. Je suis l'océan infini, je deviens vague. Je suis emportée vers un ciel lumineux. Mon écume éclabousse ta bouche toujours soudée aux

lèvres saturées de bonheur de l'autel de Vénus dont tu es si fervent adorateur. Lorsque je retombe, loin de m'abandonner, tu poursuis doucement les caresses intérieures pour que revienne encore l'orgasme violent qui va ainsi renaître encore et encore...

Tu as brutalement envie de champagne. Plus une seule bouteille du breuvage à bulles dorées au réfrigérateur, il faut aller en chercher à la cave.

Tu te lèves, et un sourire malicieux aux lèvres, tu m'intimes l'ordre de passer un vêtement pour que je t'y accompagne.

Encore émue et alanguie, j'obtempère et enfile le léger peignoir de soie aux motifs chinois que tu m'as offert hier. Tu l'as choisi court, rouge sang, un grand dragon doré brodé au dos. Je le referme, noue la ceinture, tu as déjà la clé à la main.

— Suivez-moi, Madame... Je suis Barbe Bleue votre époux, et vous me devez absolue obéissance. Voyez cette clé, elle mène à mon cabinet secret, que je vous interdis pour jamais de visiter seule. Et si vous me mentiez, cette même clé saura me le dire...

Sur ces mots, tu souris encore, une lueur dans le regard que je connais si bien. Tu me pousses dans l'ascenseur, appuies sur le bouton du sous-sol. La machine est lente, tu as tout le temps de me plaquer à la paroi pour m'embrasser. Tu sais que tes baisers me font chavirer, ta langue caresse longuement la mienne, nous buvons avidement l'eau de nos bouches. Tes mains ont déjà entrouvert le peignoir qui ne demandait que cela. Elles trouvent mes seins, dont elles pétrissent et torturent les pointes durcies. Arrêt brutal, qui nous fait tressaillir, nos dents s'entrechoquent, les portes s'ouvrent. Tu sors le premier, et me tires par la ceinture. L'éclairage de la minuterie est chiche, la fraîcheur soudaine me fait frissonner, mes narines sont heurtées par l'odeur caractéristique du long couloir qui conduit à notre cave. Me menant toujours d'une main, tu ouvres le

verrou, et sans mot dire, tu me fais entrer dans la pièce étroite et sombre, plus froide encore que le couloir. Il y a là tout le bric-à-brac que l'on peut entasser, dans l'idée qu'un jour la vieille lampe pourra peut-être éclairer avec un nouvel abat-jour, les valises nous accompagner au bout du monde, les bouteilles précieusement couchées sur les étagères fixées au mur seront de toutes nos fêtes. Et cette commode ancienne, haute sur pattes, héritée d'une vieille tante, pour laquelle nous n'avons jamais trouvé de place dans l'appartement. Tu cherches la bouteille pour laquelle nous sommes venus ici, tu la tires de son poussiéreux repos et la poses au sol.

Bien t'en a pris, la lumière s'éteint brutalement, la minuterie ne doit pas même tenir la minute. En habitué du lieu, tu repères la commode à tâtons, effleurant mes fesses au passage. Bruit de boîte d'allumettes, un ou deux jurons que tu laisses échapper car il te faut plus de quatre essais infructueux pour qu'enfin le souffre s'enflamme.

Tu peux alors allumer la bougie laissée en permanence sur le vieux meuble. Tu te félicites de ta prévoyance à voix haute, et après avoir jeté un rapide coup d'œil au couloir, tu reviens vers moi qui suis là, la bouteille que j'ai ramassée sur un bras, à frissonner dans ce réduit obscur. La flamme tremblotante projette au mur ma silhouette en ombre chinoise, fort à propos. Tu repousses la porte derrière toi, tu me prends par la taille, et tirant encore sur ma ceinture, tu me fais faire face à la commode, me ploies le corps en avant afin que mes coudes s'y posent. Tu écarter d'un pied mes jambes, tu appuies sur mes reins pour qu'ils se cambrent. Mon peignoir est prestement relevé sur mes fesses, dénudant la moitié inférieure de mon corps, tout offert à ton envie soudaine. Ou préméditée? Sans doute, pourquoi sinon aurais-je dû t'accompagner dans ce sous-sol dont le souffle glacial hérissé ma peau d'une chair de poule qui me fait trembler? Le champagne n'était-il qu'un prétexte à ton fantasme du viol qui m'attend?

— Écarte grand, que je te baise bien au fond...

L'ordre est intimé d'une voix rauque, j'entends ton envie de me pourfendre, vite, avec brutalité.

— Tes désirs sont des ordres, Barbe Bleue, mais s'il te plaît, fais vite, j'ai froid aux fesses !

Cette supplique déclenche ton hilarité, tu éclates de rire.

— J'aime ta conversation, et je vais te réchauffer le cul, réponds-tu joignant les gestes à ta réplique.

Ta queue s'engouffre en moi d'un seul trait. Mais ton rire a déclenché le mien, et c'est une partie de bête à deux dos bien étrange que nos corps soudés entreprennent dans ce simulacre d'agression.

Nous sommes emportés par le rythme que tes reins imposent aux miens et par ce fou rire qui ne nous lâche pas. Ton plaisir monte vite, tu éjacules en réprimant de petits cris, et moi, j'en ai les larmes aux yeux, mal aux joues et le sexe en feu. Je te le fais remarquer, entre deux hoquets d'hilarité, puisque tu aimes ma conversation.

— Je vais faire gicler sur toi l'extincteur avant de t'en donner à boire pour calmer ton feu ! Allons-y !

Et nous repartons, la bouteille à la main, après avoir soufflé la bougie et refermé le verrou sur nos plaisirs furtifs.

— M'sieur Dame nous salue le concierge en nous croisant, le doigt à la casquette.

Il porte une caisse à outils, se dirige vers le bouton de la minuterie. Nous lui répondons d'un sourire, nous mordant les lèvres pour ne pas encore éclater de rire devant lui.

— Tu crois que ?

— On s'en fout, dépêche-toi, j'ai soif !



Les sensations associées à ces souvenirs sont gravées sur mon corps, dans ma chair. Lorsqu'il me faut m'éloigner de toi pour un temps, les répliques telluriques refont bien vite surface quand je les invoque...

La femme de ma vie

Dieu que je l'aime... Cette femme est celle de ma vie. Jamais je ne m'attacherai à aucune autre. Je l'aime tant... J'en suis fou, tout simplement. Depuis le premier jour où j'ai goûté la chaleur de ses bras, le moelleux de ses seins sur lesquels souvent ma tête repose, la saveur parfumée de sa peau, là, tout près de son oreille, je me suis senti lié à elle. Pour toujours. Si je l'osais, j'avouerais même une sorte d'adoration, bien que j'aie conscience de la force du terme. Mais il exprime avec justesse mon amour d'elle. J'essaie de vivre dans son sillage parfumé, pour être toujours au plus près d'elle. Mais je sais aussi me faire discret, presque distant quand je pressens que ma simple présence pourrait l'indisposer. Ainsi, quand elle rentre à la maison, trop tard le soir, fatiguée après une longue journée d'un travail qui l'a tenue si longtemps éloignée de moi, je sais toujours très exactement si elle a besoin de ma tendresse et des témoignages de ma folle dilection ou bien s'il est préférable que j'attende sagement qu'elle se détende, se dévête, pour être plus attentive et réceptive à mon amoureuse sollicitude. Alors seulement lorsqu'elle en a le désir et l'exprime, je peux enfin me blottir contre elle, respirer son odeur, la sentir tout entière, la couvrir de baisers, lécher sa bouche et ses mains.

Ses mains sont sans nul doute ce qui chez elle me fait fondre au-delà de tout ce que je puis exprimer. Ses mains caressantes, sur ma tête, sur tout mon corps qui s'abandonne à leur douceur, ses doigts qui savent avec une précision d'horloger trouver mes points les plus sensibles, ses ongles qui s'en mêlent pour les agacer plus encore et me comblent de bonheur. Ses mains, longues, fines, pâles, si parlantes, qui font de moi son soumis quand j'obéis aux gestes gracieux qu'elles me destinent, tout comme le fauve plie devant le geste autoritaire de son dompteur. Et sa bouche, et ses lèvres... Que j'aime humer son souffle parfumé des senteurs du rouge qu'elles portent, et quand je le peux sans qu'elle me repousse de crainte que je ne l'efface, en cueillir le goût de framboise. C'est juste avant qu'elle ne sorte, évidemment, qu'elle peaufine son maquillage longuement élaboré devant son miroir, et j'ai parfois du mal à voler cette exquise friandise.

Elle est si coquette. Pas plus qu'en ces instants qui précèdent son départ je ne puis jouer avec ses longs cheveux qu'elle a soigneusement bouclés.

— Non, me dit-elle en riant, tu vas me décoiffer ! Sois sage, et ce soir, promis, nous ferons un long câlin...

Alors, j'attends patiemment son retour pour l'avoir toute à moi, à moi seul, pour jouir de ses caresses, lui montrer combien je l'aime. Je pense à cet instant délicieux où je soulèverai le bas de sa jupe, ému par la chair tendre de sa cuisse en haut du bas qui la galbe, et par les senteurs d'algues fraîches que son sexe exhale pour mon seul affolement.

Nous vivons ensemble depuis bientôt sept ans. Notre bonheur a été sans nuages, dans une intimité de chaque instant partagé. Jusqu'à ce jour funeste de juillet dernier où Il est venu pour la première fois chez nous. C'était un vendredi soir, je m'en souviens comme si c'était hier

Bien sûr, elle m'avait informé que nous allions recevoir, mais j'étais loin de me douter des suites que cette « visite » allait entraîner. Pourtant, j'aurais bien dû penser que quelque chose d'inhabituel se tramait, et avec le recul, il me semble que j'ai été bien naïf. Comment n'ai-je pas remarqué qu'elle mît ce soir-là un soin tout particulier à dresser une table de fête ? Ce n'était pas Noël, mais elle disposa porcelaine fine, argenterie et cristaux comme si nous attendions une douzaine d'hôtes de marque. Avant d'aller se plonger dans un bain qu'elle fit durer plus longtemps que de coutume, elle ajouta au centre de la table un petit bouquet de freesias blancs très odorant, duquel s'élançaient deux bougies. Moi, je déteste le parfum agressif de ces fleurs. J'ai l'odorat très délicat, et cela me lève le cœur. Je savais déjà que j'aurai du mal à avaler la moindre bouchée. Après m'être assis près de la baignoire pour la contempler, je la suivis de pièce en pièce tandis qu'elle se mît à essayer plusieurs toilettes, allant et venant d'un miroir à l'autre, les rejetant sitôt enfilées avec des jurons qui me faisaient frémir. Enfin, elle sembla satisfaite de son reflet :

— Regarde, pas mal, non ? Simple, élégant, juste assez coquin pour donner quelques idées ! me dit-elle en me jetant un regard provoquant, qui déjà me fit mal.

Il faisait chaud. Elle avait finalement opté pour une jupe de crêpe ivoire, largement fendue sur un côté, qui ne dévoilait sa cuisse que dans la gracieuse ondulation de ses hanches accentuée par les hauts talons de ses sandales quand elle marchait. Un bustier de soie diaphane très colorée dévoilait ses épaules et la naissance de ses seins qu'elle laissa libres de leurs mouvements. Elle éclata de rire devant mon air figé. Elle était désirable à en mourir. Sans trop savoir pourquoi, je n'aimais pas sa soudaine gaîté. Les roucoulements qui jaillissaient si joyeusement de sa gorge me firent frissonner.

— Allez, cesse de me regarder en chien de faïence, viens me faire un bisou et on va l'attendre ensemble. Il ne devrait plus tarder

maintenant: je lui ai dit vingt heures, et il est moins dix. J'ai dans l'idée qu'il sera ponctuel...

J'obéis, comme toujours, et après un baiser distrait, elle retourna dans le salon où la table dressée semblait figée. On se serait cru dans le château de la Belle au Bois Dormant. Dans le quart d'heure qui suivit, elle ne tint plus en place. Elle ne cessa d'aller et venir, me donnant le tournis. Sa chambre, pour une dernière vaporisation de son parfum. La salle de bains, pour un nouveau coup de brosse à sa chevelure. Retour au salon, allumage de quelques bougies çà et là, retouche de l'arrangement des fleurs du bout des doigts. Ridicule, ça ne servait à rien tout ce qu'elle faisait là. Par moments, quand elle m'horripile aussi fort, je la trouve stupide. Et dans la seconde qui suit, je culpabilise de cette pensée.

Elle alla plusieurs fois à la fenêtre, souleva le voilage, jetant un coup d'œil à la rue. Je fus presque au bord du vertige à la voir s'agiter ainsi, sans qu'elle s'en aperçoive d'ailleurs. Avec la très désagréable sensation d'être devenu invisible, je pris donc le parti de m'asseoir dans ma bergère préférée, dans l'espoir qu'elle se calmerait. Las. Au coup de sonnette attendu mais qui la prit cependant par surprise, elle tressaillit violemment.

— Ne bouge pas, j'y vais. N'oublie pas: essaie de lui faire bonne impression !

Lorsqu'elle ouvrit la porte, une bouffée d'un parfum masculin vint couvrir un instant le sien, heurtant mes narines si sensibles.

Je ne bougeai pas, comme elle me l'avait demandé, laissant arriver le nouveau venu, tout sourire.

— Simon, je vous présente Rodrigue, Rodrigue, voici Simon.

Je fus agacé d'être présenté à cet homme, très séduisant, je dois bien le reconnaître. J'en ressentis un pincement au cœur, qui ressemblait fort à l'aiguillon de la jalousie. Comme il avait les mains pleines de présents, nous nous saluâmes de loin, à distance

courtoise. Il lui avait apporté une orchidée d'un parme profond et du vin pour le dîner. Elle s'extasia, me prenant à témoin :

— Regarde cette merveille, Rodrigue ! As-tu jamais vu pareille couleur ? Vous nous gâtez, ajouta-t-elle, se tournant vers lui, le rose aux joues.

Elle le pria d'ouvrir une bouteille pour l'apéritif, et comme elle avait alors discrètement enfourné le plat qu'elle avait concocté avec soin, elle nous pria de passer à table peu après. Je dois l'admettre, ce dîner fut gai. Il sut être drôle, la fit rire encore, et le vin aidant, ses yeux pétillaient d'une évidente euphorie. En revanche, moi qui n'avais pas vraiment grand-chose à raconter, je sentis une légère torpeur me gagner. Quand elle proposa le café au salon, je préfèrai m'éclipser vers la chambre.

— Tu es fatigué, Rodrigue ?

Sans attendre de réponse, elle commenta en aparté :

— Il a besoin de beaucoup de sommeil, c'est un gros dormeur et à son âge, il se fatigue plus vite.

Puis, à mon intention :

— Va, je te rejoindrai plus tard, nous t'excusons volontiers...

Elle rit encore, alla chercher le café, ses cigarettes, sans plus se préoccuper de moi. Leur conversation joyeuse, entrecoupée de leurs rires me parvenait. Les bruits légers des tasses de porcelaine, du sucrier dont on repose le couvercle, ponctuaient leurs propos. Brutalement, le silence. Puis, je crus surprendre une sorte de gémissement, suivi de murmures quasi inaudibles dont je ne perçus pas le sens. Il me sembla aussi que quelque chose devait tomber sur le sol, avec un bruit mat, comme un froissement.

Dévoré de curiosité, je me levai pour aller voir. Je n'eus pas le temps d'arriver jusqu'à eux, nous nous croisâmes dans le couloir ! Elle était totalement nue et le précédait, le tirant gentiment par la main.

Il n'était guère plus vêtu qu'elle et affichait déjà une érection somptueuse. Elle l'entraîna jusqu'au lit. Notre lit, sur lequel il la coucha doucement. Sous mes yeux, de surcroît ! Étais-je devenu à ce point transparent ? Il commença à la caresser, elle en soupirait d'aise. En se disant des mots doux, ils se léchaient, se mordillaient, se reniflaient, comme le font les chiots en jouant. Elle le supplia vite de l'enfiler, il s'exécuta bien volontiers. Ils firent longuement l'amour, sans que je puisse m'arracher à ce spectacle qu'ils m'offraient sans aucune vergogne. J'étais à la fois horrifié et terriblement excité. Alors, n'y tenant plus, je m'approchai pour être de leur fête. J'avais tellement envie de m'enivrer des senteurs suaves de son sexe, des effluves puissants des liqueurs mêlés de leur désir et de leur jouissance. Je les rejoignis donc sur le lit pour m'approcher d'elle, goûter à mon tour sa peau si savoureuse, à côté de lui. Elle eut un méchant petit rire, et, contrairement à mon attente, refusa mes baisers.

— Tiens, tu es donc jaloux ? Tant pis pour toi, tu n'avais pas à jouer les voyeurs ! Sois gentil, va-t'en maintenant !

Elle me repoussa avec douceur mais si habilement que j'en tombai du lit. Je ressentis comme une violence le ridicule de ma situation, et leur rire, une fois de plus, me vrilla douloureusement dans les oreilles.

Décidément, je ne supportais pas cet homme qui la chevauchait. Il fallait que je me venge. Il fallait que j'assouvisse cette excitation qui m'avait envahi et que je n'avais pu satisfaire puisqu'ils m'avaient rejeté. J'ai fait retraite dans le salon, je me suis frotté sur le coussin de soie précieuse qu'elle avait posé sur le canapé et que j'ai fini par tremper de mon sperme. Elle sera furieuse, et ce sera tant mieux, dussé-je culpabiliser pendant des jours entiers et encourir les foudres de son inévitable contrariété.

Après tout, c'est elle qui m'a outrageusement manqué de respect. Si je calcule bien, je suis de beaucoup son aîné : j'ai sept ans et si

j'étais un deux pattes, j'aborderais la cinquantaine. Mon véritable nom est Prince Chouan du Petit Mont Nommé. C'est elle qui a décidé que je m'appellerais Rodrigue, en hommage à Corneille qu'elle adore.

Elle m'a acheté par une journée de printemps fleuri dans un élevage de caniches nains, en Normandie. Elle était depuis ce jour béni mon unique maîtresse bien-aimée.

Mais ce soir, seul et abandonné, couché devant la porte qu'ils ont refermée sur leurs amours naissantes, comme Chimène, cette héroïne tragique dont elle m'a lu des tirades à voix haute :

Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

Table des matières

Pour vous je serai...	5
Répliques Telluriques.	11
La femme de ma vie	17
Les envies d'Eux.	25
Gourmandise	35
Orage d'été	39
Lou	47
Pensées vagabondes	61
Vacances en Normandie	63
Le Brouteur	81
Rouge Baiser	99
Les amours d'Éros et Thanatos	129
Solution du jeu « Gourmandise »	145

Du même auteur

Amuse-bouche
et autres historiettes croustillantes

COLLECTION VERTIGES, TENDANCE ROSE

TABOU ÉDITION, FÉVRIER 2011

Chez le même éditeur

Le Foutre de Guerre

SON EXCELLENCE OTTO

SexReporter

ANGE REBELLI

Les Seigneurs

VIRGIL AUNEROY

Priapées

FRANÇOISE REY ET PATRICK BARRIOT

Esse

ALEXANDRE GAMBERRA

Comment je me suis tapé Paris ? ou l'origine de la misère

ARTHUR VERNON

Moralopolis

CATHERINE MARX

Correspondance charnelle en gare du désir

CLARA BASTEH

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE CPI FIRMIN-DIDOT
MESNIL-SUR-L'ESTRÉE, FRANCE, EN NOVEMBRE 2012
N° IMPRESSION :
DÉPÔT LÉGAL : TROISIÈME TRIMESTRE 2012

La PÂLE HEURE SOMBRE DE LA CHAIR

...Julie-Anne DE SÉE...
dessins de Xavier DUVET

“Pour vous je serai toutes les femmes, je serai la femme. Tour à tour putain et canaille, douce et tendre, dominatrice et dominée, aimante et amante, langoureuse et libertine, fille de rien et pucelle apeurée, Lolita perverse et sulfureuse. Je serai garce et innocente, sensuelle et indécente, obscène et chaste. Je vous obéirai pour que vous veniez me manger dans la main...”

Julie et Simon nourrissent l'un pour l'autre, et l'un par l'autre, une passion dévorante. Leur asservissement au plaisir les entraînera toujours plus loin sur les chemins de traverse du sexe. Jusqu'à ce qu'on leur propose de réaliser leur fantasme le plus insensé... Cédant à la tentation, loin de s'imaginer le prix qu'ils devront payer, les amants s'engageront sur une voie faite de sexe, de sang et de mort. Leur volonté de pousser la mécanique du plaisir à son paroxysme les perdra car on ne joue pas impunément avec les forces obscures du désir sans en payer le tribut.

Bercée de littérature et de l'amour des beaux livres dès son plus jeune âge par un père libre penseur et humaniste, **Julie-Anne de Sée** dévore avec délice la bibliothèque paternelle ouverte à sa curiosité sans restriction aucune.

Enfant unique, rêveuse et solitaire, elle y pique les traductions de Virgile pour ses versions latines, découvre Pierre Louÿs, D.H Lawrence, et Pauline Réage pendant que ses camarades s'échangent encore le dernier Club des Cinq... Elle se promet alors qu'elle aussi sera écrivain. Plus tard, les rencontres amoureuses, les découvertes sensuelles et enfin l'homme qui va marquer sa vie vont l'amener à l'écriture de son premier roman érotique : *Amuse-bouche*. Elle récidive avec *La pâle heure sombre de la chair* et fait appel à **Xavier Duvet**, dessinateur de l'érotisme ambigu, pour illustrer l'ouvrage.



9 782915 635997

Tabou

www.tabou-editions.com

ISBN 978-2-915635-99-7

17 €

illustration de couverture : Xavier Duvet